

*PITHECOSTRONGYLUS SATYRI* N. G. N. SP.,  
TROUVÉ DANS L'INTESTIN D'UN ORANG-OUTANG

Par M.-P. LUBIMOW

Le ver parasite dont la description est donnée ci-après a été trouvé chez un orang-outang du Jardin Zoologique de Moscou. Il a été isolé d'après le procédé de l'autopsie complète, préconisé par le Prof. Skrjabine. L'animal avait été acheté en Allemagne à la maison Roue d'Alfeld-sur-Rhin. D'après les informations données par le représentant de la maison Roue, l'orang-outang venait de l'île de Sumatra (ou Java ?) ; le singe était resté en captivité près de 6 mois. L'examen helminthologique révéla, chez l'animal, parmi 8 autres formes de vers, 3 mâles et 13 femelles de l'espèce décrite ci-après.

**Diagnose des Trichostrongylinæ.** — Vers de petite taille, assez gros, blancs; cuticule striée transversalement et longitudinalement; stries transversales au nombre de 18 à 22. L'extrémité céphalique offre deux renflements cuticulaires disposés l'un derrière l'autre : la cuticule lâche forme, à l'extrémité caudale de la femelle, une expansion aliforme. Le tube digestif s'ouvre par une capsule buccale à laquelle fait directement suite un œsophage court. Il y a des papilles cervicales et prébursales ; les spicules sont courts, gros, bifurqués aux extrémités ; le gorgeret est fusiforme. La bourse copulatrice du mâle (fig. 1) a deux grands lobes latéraux et un petit médian, il existe aussi une membrane supplémentaire. Le système des côtes se présente comme suit : v. v., l. v., e. l. et m. l. partent d'un tronc commun ; v. v. à la moitié de sa longueur se sépare des autres et se recourbe en avant, les trois autres ne se divisent qu'au sommet ; les extrémités des deux premières s'incurvent en dedans et celle de la dernière en arrière ; p. l., la plus fine des côtes, prend naissance derrière les quatre autres dont elle est indépendante ; elle s'oriente latéralement en direction ascendante et, sans s'incurver au bout, finit non loin de l'orifice de la bourse. Ex. d. est une côte longue et épaisse, qui se détache d'un tronc commun avec la côte c. d. d., n'aboutit pas jusqu'au bord de la bourse et se recourbe légèrement en dedans ; d. d. est d'un tiers plus courte qu'E. d. et se bifurque, à la limite du tiers postérieur,

en deux rameaux bifides. Chez les femelles, la partie caudale se termine par une épine et 4 protubérances faisant saillie hors l'hypoderme. La femelle est ovipare.

**Diagnose de l'espèce.** — Le mâle mesure 4 mm., 75 sur 0 mm., 12 (en avant des spicules). Le premier des renflements cuticulaires céphaliques est presque sphérique ; il mesure  $39 \mu$  sur  $45 \mu$  ; le

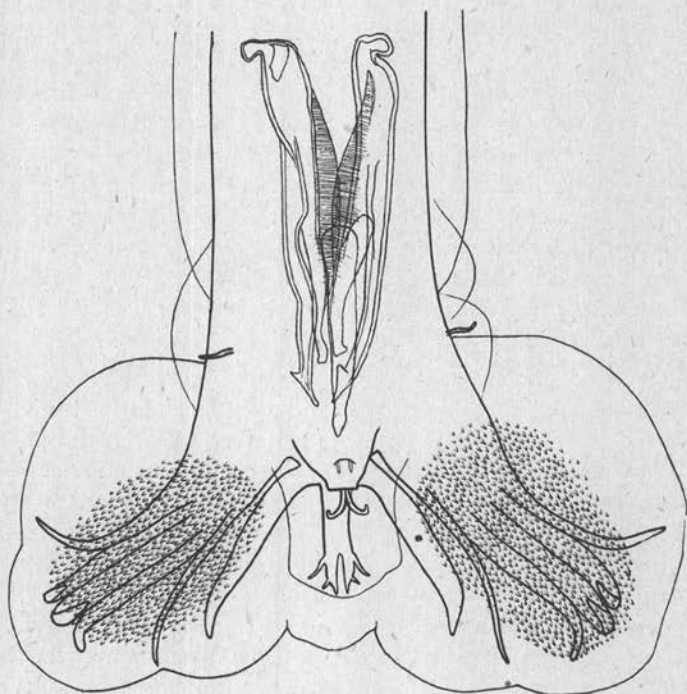


FIG. 1. — Extrémité caudale du mâle.

second, de forme ovale, a de  $75 \mu$  à  $105 \mu$  de long. A  $160 \mu$  de l'extrémité céphalique s'ouvre l'orifice excréteur et au même niveau sont disposées symétriquement deux papilles cervicales. L'œsophage a une longueur de  $375 \mu$ . Les spicules égaux (fig. 2), de structure complexe avec saillies et dépressions, portent, sur les deux quarts centraux de leur partie médiane, des stries transversales. Les extrémités des branches des spicules se terminent : l'externe en hameçon, l'interne en crochet arrondi ; au niveau de la bifurcation des spicules, orientée latéralement, se trouvent de puissantes protubérances crochues. La longueur des spicules est de  $157 \mu$  à  $161 \mu$ . La pièce

accessoire, en forme de fuseau allongé, mesure de  $75 \mu$  à  $88 \mu$ . La bourse (fig. 1) est large de  $295 \mu$  ; la surface interne de ses lobes laté-

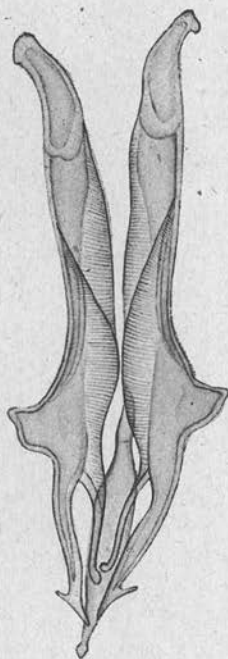


FIG. 2. — Spicules.



FIG. 3. — Œuf.

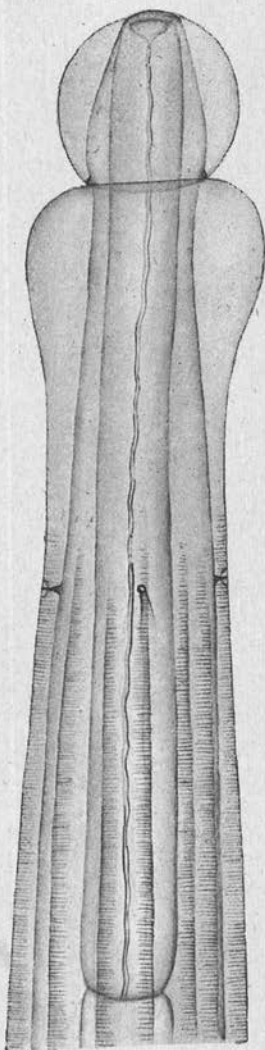


FIG. 4. — Extrémité antérieure de la femelle.

raux est parsemée de minuscules épines. Les côtes, à l'exception des caractères communs au genre et exposés ci-dessus, sembleraient

présenter cela de particulier que la côte d. d. porte à son rameau terminal interne un diverticule orienté à l'extérieur difficilement appréciable à l'œil.

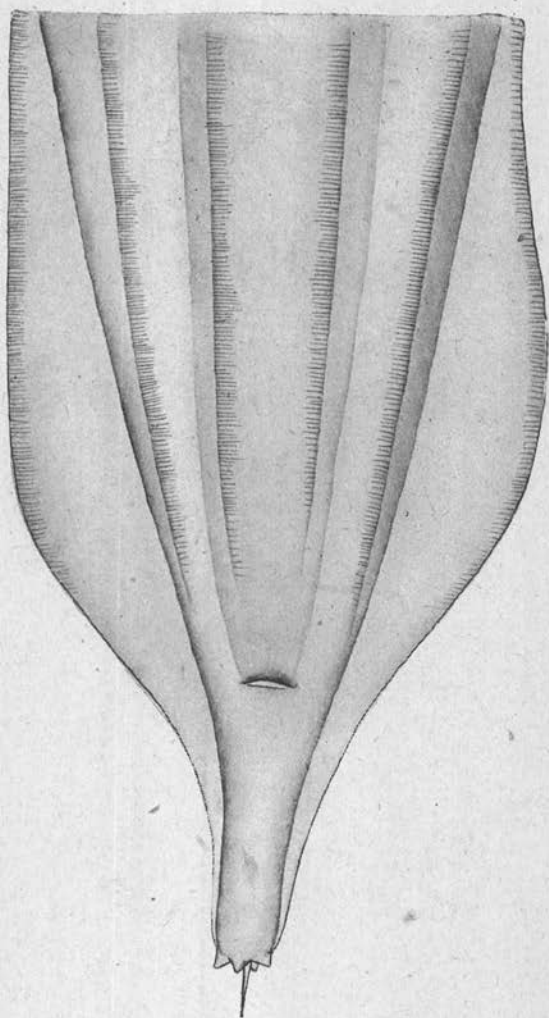


FIG. 5. — Extrémité caudale de la femelle.

*Femelle*, longue de 5 mm., 6, 6 mm., 4 sur 0 mm., 14, 0 mm., 15 (dans la région de la vulve). Les vésicules céphaliques (fig. 4) mesurent : l'antérieure 45  $\mu$  sur 54  $\mu$ , la postérieure 82  $\mu$  sur 114  $\mu$ .

La cuticule présente à l'extrémité caudale (fig. 5) une expansion aliforme. L'œsophage a  $370 \mu$  ; la vulve est disposée vers le cinquième postérieur du corps, à  $1 \text{ mm.}, 15$  de l'extrémité caudale, elle

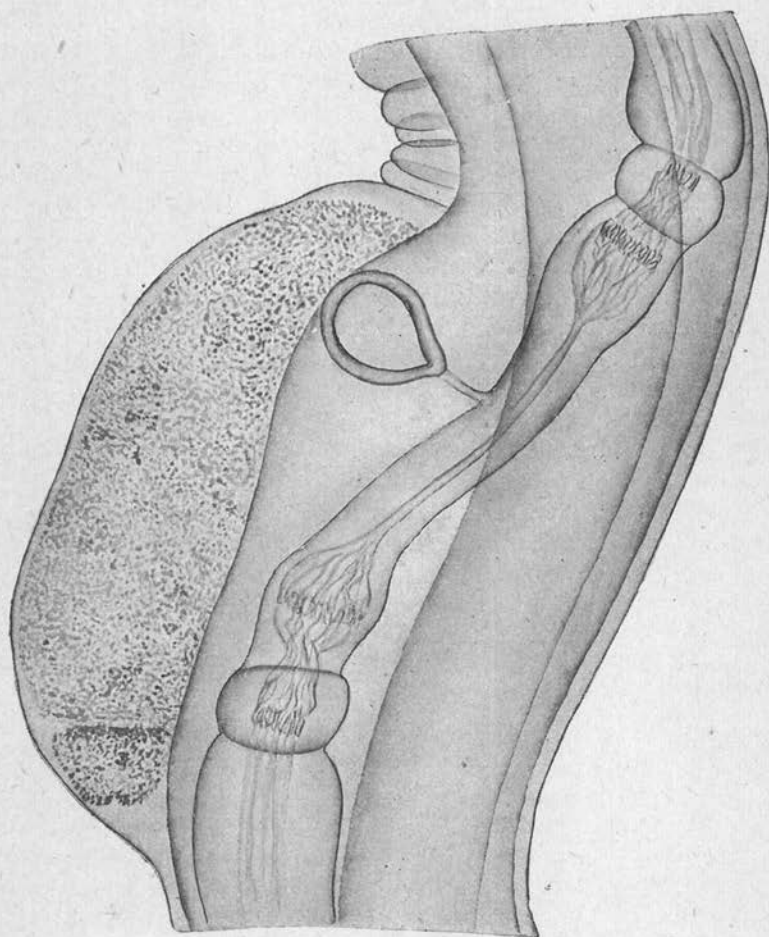


FIG. 6. — Vulve, vagin et oviducte.

est limitée par deux lèvres protubérantes ; quelquefois on observe un renflement cuticulaire dans la région de la vulve (fig. 6) ; vagin court, transversal ; ovéjecteurs chacun d'une longueur de  $391 \mu$  ; l'anus est placé de  $78 \mu$  à  $95 \mu$  de l'extrémité caudale. Œufs (fig. 3) :  $78$  à  $85 \mu$  sur  $33$  à  $37 \mu$ . L'extrémité caudale (fig. 5), en pointe

obtuse, porte une épine terminale mesurant  $14 \mu$  et quatre éminences de nature hypodermale.

**Diagnose différentielle du genre.** — De tous les genres de la sous-famille des *Trichostrongylinae* portant des spicules courts, notre genre se rapproche le plus des genres *Ostertagia* et *Molineus*. Ce sont la membrane supplémentaire, la structure des spicules, la présence des papilles cervicales et prébursales qui rapprochent notre genre d'*Ostertagia*, mais les caractères qui l'en distinguent sont : la double striation de la cuticule (transversale et longitudinale), les deux renflements cuticulaires céphaliques, l'épine et les protubérances de l'extrémité caudale chez la femelle et enfin la formule essentiellement différente de la bourse. Parmi de nombreux signes distinctifs que présente la bourse chez notre ver, ce qui attire surtout l'attention (fig. 1) c'est la structure des côtes dorsales qui naissent d'un tronc commun chez notre genre tandis que chez *Ostertagia* ces côtes sont libres à leur base.

Ce dernier caractère différentiel avec *Ostertagia* rapproche notre genre de *Molineus*, avec lequel il a en commun encore d'autres caractères anatomiques, tels que les striations transversale et longitudinale de la cuticule, les vésicules céphaliques (*Molineus* n'en possède qu'une), l'épine et les protubérances caudales chez la femelle. Les dissemblances avec le genre *Molineus* consistent en l'absence chez ce dernier de la membrane supplémentaire, des papilles cervicales et prébursales et les différences dans la disposition et la structure des côtes, sauf en ce qui concerne les dorsales dont il a été déjà question. Comme tous les autres genres de la sous-famille des *Trichostrongylinae* sont encore plus éloignés du nôtre qu'*Ostertagia* et *Molineus*, nous avons été obligé de créer un genre nouveau et l'avons dénommé *Pithecostrongylus*. Je nomme l'espèce-type *P. satyri*.

En terminant cet exposé, je tiens à exprimer au Prof. Skrjabin ma profonde reconnaissance pour les précieuses indications qu'il m'a données au cours de ce travail.

*Service d'Helminthologie de l'Institut des Sciences vétérinaires expérimentales  
et Laboratoire de Parasitologie du Jardin zoologique de Moscou.*

---